



# 234 Degrés jusqu'au soleil

Menolly

**Menolly** est un collectif. C'est en tout cas ce qui se dit dans les milieux autorisés – donc c'est vrai.

Composée de dix doigts, soixante coussinets, douze sabots et seize yeux (dont six verts et un bleu), cette hydre mutante a investi nombre de zines, anthologies et recueils de fantastique, fantasy, S-F ou théâtre.

De plus en plus attirée par le côté obscur, et non contente de se mêler déjà copieusement des affaires de Parchemins & Traverses et Cinquième Saison, elle s'est associée début 2006 à deux amies tout aussi étranges pour fonder CeZaMe, une maison d'édition orientée vers l'imaginaire (<http://www.cezame-editions.org>).

Son site perso : <http://nouvellesdemenolly.org>.

Illustrations : Stéphanie Dubut

Tête-de-Coq attaqua l'ascension de la première volée de marches avec un enthousiasme qu'il qualifierait plus tard de puéril et inconscient, mais qui lui sembla sur le moment totalement naturel. À sa décharge, il convient d'ajouter qu'il avait quelques excuses : quand toute une foule est derrière vous à vous acclamer comme un héros, vous avez tendance à agir de la sorte. Surtout lorsque, parmi ces yeux admiratifs qui suivent vos moindres mouvements, brillent ceux de la demoiselle dont vous briguez – en vain jusqu'à présent – les faveurs.

Cette pensée le soutint jusqu'au premier palier, soit jusqu'à la dix-huitième marche. Il fit une pause, le dos nonchalamment appuyé contre le mur, souriant tout seul au souvenir de l'éclair qui était passé dans le regard de Toute-Nue au moment où il avait déclaré sans même l'avoir prémédité : « J'irai. »

Il s'était retrouvé aussitôt au centre de l'attention générale, mais s'en fichait pas mal. Seul comptait le fait que Toute-Nue avait enfin détourné ses yeux noirs de cet idiot de Nez-Pointu pour le regarder, lui. Transporté par cette preuve d'intérêt, Tête-de-Coq n'avait eu aucun mal à jouer les courageux, fixant avec un souverain mépris le jeune prétendant éconduit. *Espèce de crétin congénital, essaye un peu de me la barboter encore une fois, maintenant !* C'était une simple pensée, mais Nez-Pointu avait dû la déchiffrer dans son attitude, car il s'était caché la tête dans les mains d'une façon tout à fait ridicule. Un comportement typiquement pré-Chaos, comme l'individu lui-même, avait songé Tête-de-Coq. Puis tout le monde l'avait entouré, accaparé, accablé de questions, de remarques, de suggestions et de commentaires superflus, et il avait un peu perdu Toute-Nue de vue. C'était dommage, mais il se rattraperait au retour, tout auréolé de son exploit. Mais, auparavant, il fallait escalader la Tour des dieux.

Dix-huit marches. Sur deux cent trente-quatre. Et il avait mis combien de temps ? Pas facile de le savoir. Mais il se sentait déjà épuisé et affamé. Et il avait mal partout. C'est en réalisant cela, et aussi que les siens étaient maintenant hors de vue et qu'il n'avait plus à jouer au grand costaud qui n'a peur de rien, qu'il sentit son ardeur s'émousser. Il leva les yeux, essayant d'apercevoir le sommet de la Tour. En vain, naturellement. Déjà, de l'extérieur, il n'arrivait pas à le voir, alors de l'intérieur, avec le peu de clarté qui filtrait à travers les fenêtres, c'était peine perdue. Il ne voyait que la dix-neuvième marche,

un peu moins celle d'après, et devinait tout juste les trois suivantes. Tout compte fait, son ardeur n'était pas seulement émoussée, elle était fondue, évaporée, disparue. Il ne restait plus que le Tête-de-Coq ordinaire et apeuré qui se mit à regretter amèrement son geste. Si Toute-Nue s'était matérialisée devant lui à cet instant, subjuguée par son courage et prête à s'abandonner à lui, lui murmurant au creux de l'oreille « Mon héros ! » sur un ton langoureux et plein de promesses, il est probable qu'elle se serait pris une bonne beigne au lieu du baiser attendu. Tête-de-Coq était furieux contre elle, contre Nez-Pointu, contre lui-même. Contre les dieux, aussi, tiens. D'être partis avec le Soleil, déjà, et aussi d'avoir été aussi *grands* !

En soupirant, il se releva, étira ses muscles engourdis et sautilla sur place pour se réchauffer. La pierre contre laquelle il s'était appuyé pour se reposer était glacée et il ne sentait plus ses pieds. Enfin, plus beaucoup. Et il avait besoin d'eux pour grimper, non ? Quand il eut repris possession de ses extrémités inférieures, il eut soif. Il but donc quelques gorgées. Ensuite, il eut faim. Mais là, une petite voix s'interposa alors qu'il s'apprêtait à mordre dans le bout de fromage qu'il avait emporté.

*Ça suffit, maintenant ! Monte !*

— Mais j'ai la dalle ! se plaignit Tête-de-Coq à voix haute.

*Après dix-huit marches ? Comment comptes-tu atteindre le haut de la Tour à ce rythme ?*

*Je vais pas tout manger !*

*Y aurait intérêt, fit la voix, menaçante. Il te reste deux cent seize marches, mon coco.*

*D'accord, d'accord. Je le range, t'es contente ?*

*C'est mieux. Tu as gravi moins de huit pour cent...*

Tête-de-Coq poussa un grognement et se lança à l'assaut de l'obstacle suivant, dans l'espoir de faire taire cette voix – mais pourquoi donc avait-il appris les mathématiques ? Il sauta le plus haut possible et réussit à attraper du bout des doigts le bord de la marche. Une humidité traîtresse manqua de le faire glisser, mais il se cramponna et parvint à imprimer à son corps un mouvement de balancier. Une fois, deux fois, trois fois... Il passa le pied droit par dessus le rebord et se hissa au niveau supérieur, le souffle court. Dix-neuf. Surtout ne pas perdre le compte.

Le temps perdit bientôt toute signification. Sauter, agripper, balancer, crocheter du pied et se hisser. Il accomplissait tout cela en